COMMUNAUTÉ VIVANTE
Sa Béatitude Mgr Antonios Naguib, patriarche d'Alexandrie des Coptes catholiques, distribue la communion lors d'une divine liturgie dans sa cathédrale au Caire.

L'Église copte catholique

Au cœur de la société égyptienne
LES COPTES

Comme on associe maronite à Libanais, on associe copte à Égypte et l'on fait bien tant l'identité copte est liée à la terre des pharaons. L'Église copte (orthodoxe, catholique et protestante) avec ses quelque huit millions de fidèles constitue le seul vrai « réservoir » de chrétiens du Moyen-Orient. C'est le patriarche d'Alexandrie des coptes catholiques, Mgr Antonios Naguib, qui nous fait découvrir sa communauté.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-ARMELLE BEAULIEU

Béatitude, nous lisons dans le livre des Actes des Apôtres que le jour de la Pentecôte des Egyptiens étaient présents à Jérusalem et écoutaient le discours de Pierre. Doit-on voir là les origines de l'Eglise copte ?

Certes la tradition de l'Église copte cite ce texte mais nous faisons plutôt remonter l'origine du christianisme en Égypte à son évangélisation par l'évangéliste saint Marc.

Une évangélisation qui a eu un succès phénoménal !

En effet, depuis le Ier siècle le christianisme s'est répandu graduellement et autour du IVe siècle pratiquement la majorité des Égyptiens avait adopté la foi chrétienne. Les listes de diocèses de l'époque nous montrent que l'Église couvrait tout le territoire égyptien.

Nous reviendrons Béatitude sur l'Église copte orthodoxe - Église ancestrale de l'Égypte - mais nous avons assisté au XVIIIe siècle à la constitution d'une Église copte catholique, vous en êtes le patriarche, vous avez le titre de Patriarche d'Alexandrie, pourquoi cette scission ?

L'Église d'Égypte était unie à la chrétienté mondiale donc disons à l'Église catholique - puisque catholique veut dire universelle, mondiale - jusqu'à l'année 451. C'est au Concile de Chalcédoine en 451 que l'Église d'Alexandrie s'est séparée du reste de la chrétienté par son refus de la définition dogmatique sur la nature du Christ. Dès lors il y eut en Égypte deux hiérarchies. La hiérarchie locale orthodoxe copte, et la hiérarchie fidèle au Concile de Chalcédoine et qui portait le nom (qu'elle conserve du reste) de « melkite » puisque melkite est l'adjectif dérivé du mot « melek » qui signifie roi. Ce roi c'est en fait l'empereur byzantin de l'Empire grec oriental. Ainsi a existé en Égypte une Église fidèle à Chalcédoine et assez forte tant qu'il y a eu des Byzantins.

Puis quand les musulmans sont entrés en Égypte, les coptes orthodoxes les ont accueillis car ils les voyaient moins comme des conquérants que comme les libérateurs du joug

Origines du christianisme en Égypte

Nous sommes pauvres en renseignements sur l'histoire de la christianisation de l'Égypte. On sait cependant par Eusèbe évêque de Césarée, grand historien du IV e siècle (*Hist. Eccl.* IV, 1-111) que la persécution de Septime Sévère (146-211) fit de nombreux martyrs, non seulement à Alexandrie, mais aussi en Thébaïde, c'est-à-dire en Haute-Égypte.

Nous savons par ailleurs que cinquante provinces d'Égypte, Cyrénaïque comprise, ont compté des communautés chrétiennes avant le Concile de Nicée (325) et plus de quarante sont attestées comme sièges épiscopaux (La liste en est donnée avec l'indication des sources qui les font connaître dans A. Harnack, *Mission und Ausbeitung des Christ.*)

Nous savons également que le Concile d'Alexandrie réunit en 320 ou 321 une centaine d'évêques (Hefelé, *Hist. Des Conciles* t1, p.363-372). Nous savons aussi que les persécutions de Dèce, vers 250 firent beaucoup de martyrs parmi les Égyptiens et que les persécutions sous Dioclétien, à la fin du IIIe s. se soldèrent par une terrible hécatombe chez les Égyptiens et furent marquées par le martyre de Pierre le XVIIe Patriarche d'Alexandrie (L. Duchesne, *Hist. Ancienne de l'Église*. T1 3ème édition Paris 1923).

Des documents martyrologes postérieurs prouvent bien l'existence, au début du IVe s. de nombreux villes et villages chrétiens en Égypte. (*Actes de St. Pierre d'Alexandrie* ; cf St. Athanase d'Alexandrie, *Apologia contra Arianus LXX*). L'Égypte, peut être rangée parmi les pays de l'Empire où le christianisme avait, au cours des trois premiers siècles, gagné une partie importante de la population (Blaudy & Guy, *Hist. de l'Église* T2, p.125).
Les historiens s'interrogent comment, déjà, vers le début du IIe siècle y a-t-il des chrétiens en Égypte, et par qui ont–ils été évangélisés ? Selon la variante du *Codex D(GIG) des Apophtegmata* 18,25, on parle d'un certain Apollos qui aurait été instruit dans la doctrine chrétienne à Alexandrie, sa patrie. En plus de la difficulté de la datation du texte en question, on ne nous dit pas de quel genre de christianisme il s'agissait.

C'est seulement à la fin du IIe s. qu'on trouve des renseignements précis sur l'Église d'Alexandrie. A cette date, elle apparaît en pleine vigueur, avec de nombreux fidèles, une hiérarchie constituée et une école célèbre. Cet état laisse supposer tout un passé chrétien, que des traditions éparses permettent de ramener jusqu'au temps apostolique. Il est communément admis que saint Marc, auteur de l'Évangile qui porte son nom, fut le fondateur de cette Église vers 40, ou 43, ou 49, selon les diverses opinions sur le sujet. Alexandrie possédait-elle déjà à cette époque une communauté chrétienne ? La notoriété de cette ville, ses relations continues avec les autres pays d'Orient, l'importance de la colonie juive qui y résidait, ne permettent guère de croire qu'elle ait échappé totalement à la prédication évangélique. L'histoire d'Apollos, racontée par les Actes des Apôtres (18,24-28), confirme cette hypothèse, mais, en même temps, fait supposer que l'instruction chrétienne donnée à ces premiers disciples avait été rapide et très incomplète. Il y avait sans doute des fidèles isolés, mais pas d'Église organisée. Saint Marc fut le véritable fondateur de cette chrétienté. Cette tradition a été pleinement acceptée par l'Église universelle et c'est grâce à elle que le siège d'Alexandrie a été reconnu comme le troisième après Rome et Antioche.

Tandis que les historiens occidentaux posent des questions sur l'authenticité de l'évangélisation de l'Egypte par saint Marc l'Évangéliste, pour les historiens coptes, une telle problématique n'a pas de sens. Bien plus, l'Église d'Egypte a bâti sur « la succession ininterrompue » des Patriarches, sur « le siège de saint Marc » le fondement de son orthodoxie. ■

WADIE ANDRAWISS

de Byzance. Ainsi ont-ils été les protégés des arabes musulmans affaiblissant et marginalisant la hiérarchie melkite. Pendant des siècles, à partir du VIIe jusqu'au Xe - XIe siècle, il y avait deux patriarches puis le patriarcat melkite a été très affaibli jusqu'à disparaître.
La reconstitution d'une Église chalcédonienne en Égypte a pu se faire suite à la venue de saint François en Égypte et sa rencontre avec le Sultan El-Malek à Damiette pendant les guerres des Croisades. Saint François était venu pour appeler à la paix et il a été bien accueilli par le Sultan qui pensa de lui : « Cet homme est certainement très étrange mais il est certain que c'est un homme de Dieu. » Il lui fit remettre des cadeaux, il lui demanda « Que veux-tu ? ». François répondit : « Une seule chose : je vous appelle à la paix et je demande que vous permettiez à mes frères de servir les chrétiens dans ce pays. » Il le lui a permis et depuis lors, les franciscains sont les gardiens de la Terre Sainte. On ne peut pas nier le rôle important et primordial qu'ils ont eu pour la sauvegarde et le service et le maintien de ces lieux saints pour le service des chrétiens. En Egypte, s'est constitué autour d'eux un petit groupe de chrétiens, mais c'est de ce noyau que s'est recréée une communauté copte catholique qui graduellement a grandi. En 1895, le pape Léon XIII a rétabli le siège d'Alexandrie pour les coptes catholiques à côté

du siège d'Alexandrie pour les Coptes orthodoxes qui n'a jamais disparu. Actuellement, je suis le cinquième patriarche copte catholique au service de cette communauté.

Et comment va votre communauté ?

Actuellement, nous comptons 250 000 fidèles. A sa fondation, la communauté avait, avec le diocèse patriarcal d'Alexandrie, deux diocèses Hermopolis Minia et Thèbes Tahta Louxor. On en compte aujourd'hui sept. Nous avons presque 250 prêtres coptes catholiques, deux congrégations coptes catholiques de femmes, une troisième contemplative et une congrégation d'hommes, contemplative est en train de voir le jour. Nous avons aussi comme force vive beaucoup de groupes apostoliques et un grand séminaire où il y a - en moyenne - 40 à 45 séminaristes pour les sept diocèses.

Cela veut dire que non seulement l'institution copte catholique se porte bien mais que la foi des coptes catholiques se porte bien...

Nous espérons bien, nous faisons tout notre possible pour renforcer nos fidèles dans la foi et nous cherchons à les aider à avoir une foi éclairée et engagée.

Comment faites-vous pour cela ?

Grâce à la catéchèse. Il y a un bureau national pour l'enseignement religieux, la formation de catéchistes ici au Caire. Dans chaque diocèse, il y a un bureau pour l'apostolat catéchétique et il y a dans chaque paroisse un groupe de

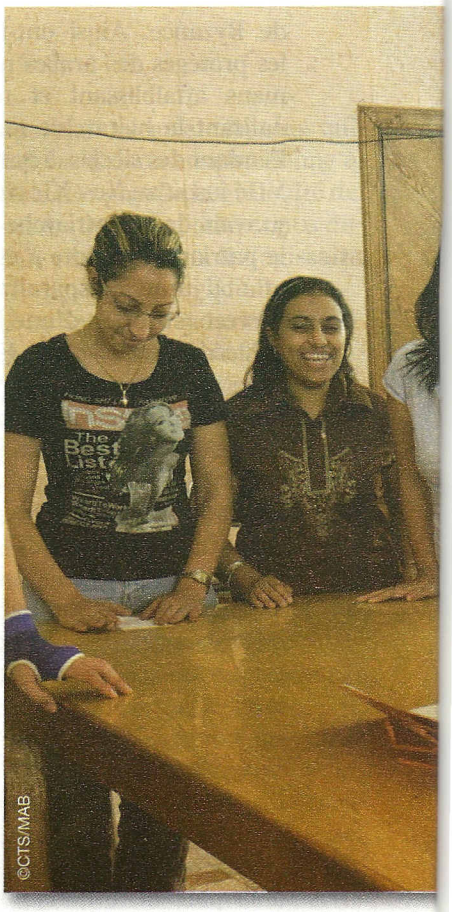
catéchistes engagés dans la pastorale de l'enseignement religieux aux enfants et aux jeunes. Il est très capital de donner à tous ces volontaires bénévoles une bonne formation pour qu'ils transmettent une foi solide, éclairée et engagée. Naturellement, le résultat n'est pas à 100 %, ni peut-être même à 50 % mais quelque chose se fait. Dans les diocèses aussi les résultats sont variables. C'est plus ou moins fructueux.

Quelles sont les autres Églises catholiques existant en Égypte ?

Nous avons sept Églises catholiques. L'Église copte, l'Église latine, qui est formée surtout des congrégations religieuses et actuellement d'un bon groupe d'immigrés soudanais peut-être philippins aussi et nous avons cinq autres Églises orientales catholiques : l'Église maronite, l'Église grecque melkite, l'Église syriaque, l'Église chaldéenne et l'Église arménienne. Chaque Église a son évêque. Le nombre de leurs fidèles est très varié de quelques centaines à quelques milliers. Mais en tout, je ne pense pas que les 5 ou les 6 Églises non-coptes dépassent les dix mille.

Vous arrive-t-il de travailler ensemble ?

Non seulement nous avons des relations amicales mais nous avons constitué une structure



pour la collaboration : l'Assemblée Générale de la Hiérarchie Catholique d'Égypte qui tient au moins deux réunions par an et dans laquelle nous étudions les sujets, les problèmes d'intérêt commun. Les problèmes qui se posent à l'Egypte, les problèmes de pastorale, les problèmes de l'orientation et aussi de la collaboration entre les organismes et entre les institutions apostoliques ou de bienfaisance. Au sein de cette assemblée il y a des commissions épiscopales qui donnent des orientations et font participer toutes les forces vives des différentes Églises catho-

(20)

Qui sont les chrétiens d'Égypte ?

Les chrétiens d'Egypte sont appelés Coptes. Les Coptes sont avant tout, de vrais Egyptiens et identifiés à l'Egypte puisqu'ils la portent dans leur nom. Ils revendiquent avec honneur et fierté d'être les authentiques descendants directs de la nation pharaonique et les dépositaires de sa culture.

« Copte » n'est d'ailleurs autre chose que l'abréviation, par suppression de la diphtongue initiale du mot « Aegyptoi », formé par les Grecs d'Égypte au VIIIe siècle avant J.-C. sur le nom prestigieux du temple de Memphis, dédié au dieu Ptah , de l'ancienne capitale de l'Ancien Empire Het-Ka-Ptah « château de l'âme de Ptah ». Het-Ka-Ptah devenu «Aeguptoi ». Le mot a été transformé par les Arabes, qui n'admettent dans leur langue écrite ni voyelle ni diphtongue initiale. Les conquérants de l'Égypte au VIIe siècle (642) désignèrent ainsi les habitants de la vallée du Nil, à l'époque où pratiquement tous étaient chrétiens. Ils les appelaient « qpt », « gpt » ou encore « cophte ». Peu à peu l'Arabe remplaça la langue copte dans le parler ordinaire du pays, ensuite dans l'administration. Sous la nouvelle forme, le mot est passé en Europe par l'intermédiaire d'abord des Croisés, ensuite des voyageurs, notamment aux XVIIe et XVIIIe siècle, qui l'avaient sans doute rapporté de l'Égypte devenue arabe et musulmane. ■ W.A.

COMMUNAUTÉ VIVANTE
Le synode doit permettre d'encourager et d'aider les chrétiens membres des Églises catholiques au Moyen Orient à être de vrais témoins de l'évangile du Christ.

liques en Égypte dans les différents domaines : santé, enseignement, catéchèse, doctrine, bible, jeunesse, laïcs et ainsi de suite, la presse et les médias. C'est assez vivant.

Travaillez-vous ensemble à préparer le synode convoqué par le pape Benoît XVI ?
Indirectement oui. J'ai reçu les *Lineamenta* et les ai envoyés à tous les évêques catholiques des sept Églises. Chaque Église catholique les a travaillés et j'ai constitué un groupe de travail qui en trois jours a élaboré un texte commun que nous avons envoyé à Rome. J'ai eu l'occasion d'aller à Rome à plusieurs reprises pour la préparation de l'*Instrumentum laboris*, l'instrument de travail que nous travaillerons de nouveau et discuterons en petits groupes.

Qu'attendez-vous Béatitude de ce synode ?
Nous attendons qu'il réponde au but pour lequel il a été convoqué c'est-à-dire d'abord renforcer la communion à l'intérieur de chaque Église orientale au Moyen Orient, renforcer la communion entre les différentes Églises catholiques du Moyen Orient, la communion avec les Églises non catholiques et aussi la communion et le dialogue avec les non-chrétiens, musulmans et juifs. Le second but est d'encourager et d'aider les chrétiens membres des Églises catholiques au Moyen Orient à être de vrais témoins de l'évangile du Christ. Car le but du synode est double : communion et témoignage.

Précisément, devant les musulmans et les juifs, les divisions des Églises chrétiennes sont une tragédie car elle donnent un contre-témoignage. Quelles relations entretenez-vous avec l'Église copte orthodoxe ?
Vous savez qu'il y a différents niveaux de relations. Il y a les relations personnelles et nous pouvons dire qu'elles sont bonnes et même très bonnes. J'entretiens une véritable amitié avec le pape Chenouda III, pape et patriarche de l'Église copte orthodoxe. De même, chaque évêque dans son diocèse, et les prêtres en général avec leurs confrères orthodoxes ont de bonnes relations mais au niveau structurel, nous n'avons pas de lieu d'échange, de dialogue et de collaboration. L'unique structure qui existe est la commission de dialogue œcuménique entre le Conseil pontifical pour l'unité des Chrétiens à Rome et l'Église copte orthodoxe d'Égypte ; à cette commission participe un évêque copte catholique.

Pourquoi cette absence de dialogue ici en Égypte ?
Il y a eu dans le passé et pendant deux décennies au moins une commission locale – j'en

La fondation de l'Église copte catholique

Une petite communauté de coptes catholiques s'étant constituée, elle reçoit en 1741 de Rome son premier « vicaire apostolique » en la personne d'Athanase, évêque copte orthodoxe de Jérusalem (en résidence au Caire) qui avait souscrit deux ans plus tôt à une profession de foi catholique. Il ordonne quelques prêtres égyptiens et crée un embryon de structure ecclésiale. Mais parallèlement (1745), le pape renforce la mission latine sous l'autorité d'un préfet franciscain, au point que se constituent deux structures parallèles pour l'administration d'une communauté si réduite. Rapidement appelée à trancher le conflit, Rome donne le sentiment d'hésiter et prend des décisions contradictoires. En 1758, elle reconnaît la primauté du préfet latin sur le vicaire apostolique copte. En 1780, elle choisit l'orientation inverse : un « administrateur apostolique » ayant le titre d'« évêque du Caire » est institué et la mission franciscaine est clairement mise à son service. Les tracasseries ne cessent pas pour autant et la croissance de l'Église copte catholique s'en trouve directement entravée.

Aussi, à la différence des autres Églises uniates en milieu arabe, celle des coptes catholiques n'est-elle pas érigée avant longtemps en patriarcat. Des vicaires apostoliques se succèdent tout au long du XIXe siècle à la tête de la petite communauté qui ne dépasse pas quelques milliers de fidèles. Sa reconnaissance civile par les autorités égyptiennes s'en trouve longtemps retardée : elle n'intervient qu'en 1866, soit bien après l'émancipation des autres communautés uniates par la Sublime-Porte (Nom donné au Sultan Ottoman d'Istanbul), à la faveur du développement dans le pays de l'influence des puissances européennes. À la fin du XIXe siècle toutefois, un mouvement de conversion au catholicisme est relancé. Les jésuites reçoivent en 1879 mission d'ouvrir le premier séminaire. La création d'un patriarcat copte catholique est décidée en 1895 (constitution apostolique Christi domini). Trois diocèses furent institués avec trois Evêques, dont le jeune prêtre Guirguis Maqar, formé par les Jésuites, qui prit le nom de Kyrollos, et fut nommé Vicaire Apostolique. En 1898, il réunit le Premier Synode d'Alexandrie. En 1899, il fut promu Patriarche, et prit le nom de Kyrollos II. ■

WADIE ANDRAWISS

COMMUNAUTÉ VIVANTE
Sa Béatitude Mgr Antonios Naguib bénit un jeune couple à la fin de la divine liturgie.

©CTS/MAB

FUITE DE LA SAINTE FAMILLE EN ÉGYPTE

Mosaïque de la nouvelle cathédrale copte catholique du Caire

étais membre – Mais l'Église copte orthodoxe a dit qu'en pratique l'église catholique locale – comme chaque Église catholique dans les différents pays du monde – ne peut rien décider « in fine ». Ce que nous faisons ici, nous allons le refaire dans le cadre de la commission internationale. La commission locale s'est donc dissoute. Cela se comprend un peu.

Les médias coptes ont beaucoup parlé en décembre des apparitions mariales à Warraq-Imbaba. Il semble qu'il y ait eu, depuis les apparitions de Zeitoun en 1968, une dizaine d'apparitions mariales en Egypte. Que pensez-vous de cette inflation ?

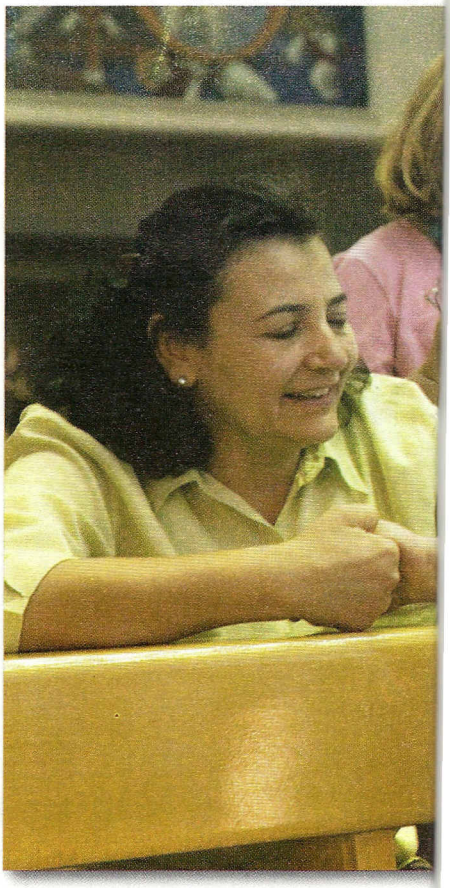
A dire la vérité, nous respectons la prise de position officielle de l'Eglise copte orthodoxe. Ces apparitions attirent un grand concours de fidèles chrétiens et de musulmans. Il revient à l' Église copte orthodoxe de se prononcer sur ces évènements et ni comme chef de l'Église copte catholique ni comme président de l'Assemblée générale de l'Église catholique en Égypte, nous n'intervenons pour émettre un jugement. L'Église orthodoxe est compétente et ce n'est pas à nous de dire si ces apparitions sont vraies ou non. Nous respectons la prise de position pastorale – et non dogmatique – et nous constatons que cela aide les fidèles à rester attachés à leur Église et à leur foi.

Dans un autre domaine, que pensez-vous de l'interdiction faite par le pape Chenouda III de se rendre en Terre Sainte tant que dure l'occupation israélienne ?

C'est également une prise de position pastorale de sa part qui n'était pas celle de ses prédécesseurs. Le pape Chenouda a certainement des raisons et des convictions personnelles sur le sujet. Peut-être est-ce une volonté de se conformer à la position officielle du gouvernement. Certes celui-ci entretient des relations officielles avec Israël mais il prend soin de respecter le sens commun des citoyens pour qui des réticences demeurent au sujet de ce rapprochement tant que le conflit israélo-palestinien n'est pas réglé.

Vous-même, Béatitude, êtes-vous favorable aux pèlerinages en Terre Sainte ?

Moi je laisse faire les fidèles. S'ils veulent y aller, s'ils ont la permission des autorités civiles ici, je ne les empêcherai pas. Ce n'est pas par opposition à Sa Sainteté le pape Chenouda. Je respecte ses décisions, ses



directives pastorales et ecclésiales et aussi nous avons nos convictions personnelles.

Nous entendons rarement parler des chrétiens coptes en Europe ou en Occident sauf généralement en de mauvaises occasions, comme par exemple ces six derniers mois l'élimination des troupeaux de porcs qui faisaient vivre essentiellement des chrétiens en Egypte ou hélas, de façon beaucoup plus dramatique, les événements de janvier dernier à Nag Hammadi. Quelle est la réalité de la relation avec les musulmans en Egypte ?

C'est un peu aussi la même chose comme les relations avec les coptes orthodoxes ou les protestants. Il y a toujours deux niveaux. Le niveau personnel qui est aussi relation de voisinage et d'amitié - mais j'avoue que même à ce niveau cela s'est refroidit avec la montée du courant islamiste - et il y a le niveau officiel avec les autorités religieuses et par exemple avec le Cheikh, Président de Al Azhar, qui est le Vatican sunnite de l'islam. Après sa nomination, nous sommes allés visiter le nouveau Président avec Mgr Golta, mon évêque auxiliaire, et nous avons eu de très bons échanges même, et nous avons évoqué la formation d'une commission locale de dialogue interreligieux. Reste à la mettre en place. Mais c'est encourageant. Ceci n'empêche pas qu'il y ait toujours les difficultés ordinaires, l'interdiction de construire des églises, la difficulté à les entretenir ou les difficultés pour trouver un travail mais cela s'applique un peu à tous les égyptiens surtout les jeunes, car comme vous le savez, la situation économique du pays est assez difficile.

(24)

Précisément, Béatitude, les indicateurs économiques et sociaux du pays sont au rouge. Le Président Moubarak a 82 ans, l'avenir après lui est incertain, n'avez-vous pas peur pour les chrétiens d'Egypte ?

Nous demandons à Dieu qu'il prête longue vie à notre Président car vraiment il met un certain équilibre très précieux dans la vie économique et sociale mais personne n'est éternel par conséquent pour l'avenir, je crois que nous devons avoir confiance en Dieu. L'Église d'Égypte est passée par des périodes beaucoup plus noires, plus difficiles et plus dures, des périodes de

Deux traditions fondatrices

Deux événements fondamentaux, rapportés par la tradition, soutiennent jusqu'à aujourd'hui la ferveur des Coptes et fondent leur histoire ; deux faits attestés dans la Bible mais entourés d'obscurité sur le plan historique.

Le premier, c'est la fuite en Egypte et, par conséquent la présence de Jésus en Egypte dès sa petite enfance. Quelques citations bibliques viennent à l'appui de cette tradition, non seulement le Nouveau Testament pour la fuite elle-même, mais des annonces ou des textes pensés comme tels dans l'Ancien Testament, par exemple le chapitre 19 d'Isaïe, que les coptes invoquent volontiers comme fondateur de leur Église : « Voici que le Seigneur, monté sur un nuage léger, vient en Égypte... il y aura un autel à l'Éternel au milieu du Pays d'Egypte... et les Égyptiens connaîtront l'Éternel en ce jour-là...»

Appuyée sur de tels textes, l'Egypte se forge l'idée qu'elle jouit d'un statut particulier, qu'elle soit maudite ou objet de conversion. Ses habitants la ressentent comme un pays privilégié depuis le début. ■ W.A.

QUEL AVENIR
Quel sera l'avenir de ces enfants, qui se sont déplacés avec leurs parents à la messe dominicale, dans une Égypte traversée ces dernières années de tant de tensions ?

vraies persécutions. Elle en est sortie plus forte et plus dynamique quoi qu'il en soit des difficultés actuelles. En ce qui concerne les chrétiens je les vois actifs ,dynamiques au cœur de la société. Certes, des Égyptiens choisissent d'émigrer, pas uniquement parmi les chrétiens, beaucoup au risque de leur vie, mais ceux qui restent essayent de vivre dans une vraie dynamique. Beaucoup s'engagent dans la société, beaucoup aussi ont des entreprises petites ou grandes. Quant au futur, encore une fois, nous nous mettons entre les mains de Dieu mais avec beaucoup de confiance et d'espoir.

Les chrétiens d'Occident sont de plus en plus attentifs au devenir des chrétiens d'Orient. Quelle sorte d'aide peuvent-ils apporter à votre avis ?

Plusieurs ! La première est certainement l'aide spirituelle : la prière car c'est la prière qui est à la base de la présence, de l'action et du développement du Royaume de Dieu n'importe où dans le monde. Ensuite, il y a aussi le soutien moral quand dans les institutions, organisations internationales on traite des questions soit morales, soit humaines, soit sociales et que les prises de position des responsables politiques sont contraires à l'évangile et aux valeurs évangéliques et morales, cela affecte les chrétiens de nos pays. Car que nous le voulions ou non, en tant que chrétiens en pays arabe, on nous assimile aux occidentaux et aux valeurs de l'Occident. Et suivant les décisions on va nous dire « Voyez ce que vous faites, où est la morale, où sont les valeurs etc. »Nous savons bien que ce n'est pas la faute des chrétiens catholiques engagés qui sont certainement opposés à ces lois et prises de position des gouvernements.
Nous entendons leur voix et nous lisons sur internet et dans la presse leurs prises de position mais c'est malheureusement la voix opposée qui est la plus forte et qui a l'autorité et le pouvoir. Donc les choix moraux et spirituels de l'Occident se font sentir ici pour le meilleur et pour le pire.
Enfin, bien sûr il y a la solidarité pratique, l'aide financière. Les pays et les Églises catholiques d'occident essaient de nous apporter une aide assez importante même si depuis une dizaine d'années elle a fortement diminué du fait de la situation économique en Occident, nous dit-on.
C'est avec ces différents type d'aide que de notre côté nous essayons de nous maintenir comme chrétiens, coptes et catholiques, au Moyen Orient. ■

L'organisation de l'Église copte catholique

L'Église catholique copte ou Église copte catholique est une des Églises catholiques orientales. Le chef de l'Église porte le titre de Patriarche d'Alexandrie des Coptes, avec résidence au Caire (titulaire actuel : Sa Béatitude Antonios Naguib depuis le 30 mars 2006 voire page 17 sq.).
Le titre de Patriarche d'Alexandrie est actuellement porté également par deux autres chefs d'Église (Grecque melchite et Arménienne).

L'Église comprend sept diocèses :

- Éparchie patriarcale (Le Caire, le Delta et Alexandrie)
- Éparchie d'Ismaïla et de Port-Saïd
- Éparchie de Guizeh, Béni-Suef et Fayyoum
- Éparchie de Miniah
- Éparchie d'Assiout
- Éparchie de Sohag
- Éparchie de Louxor

Les coptes catholiques sont environ, 250 000 fidèles se répartissent en 7 diocèses, à l'intérieur de l'Egypte, et en 13 paroisses à l'étranger. Ils sont desservis par 9 évêques, assistés de 200 prêtres et 50 religieux des pères franciscains, dans 174 paroisses en Egypte, deux en Europe (Rome et Paris), 5 en Amérique du Nord (Montréal, Toronto, Brooklyn, New Jersey, Los Angeles), deux en Australie (Sydney et Melbourne), une au Koweit et une à Beyrout.
Deux Instituts de vie consacrées : Les Religieuses Egyptiennes du Sacré-Cœur, qui possèdent 17 maisons en Égypte, 3 au Soudan, 2 en Tunisie et 1 au Liban. Les Sœurs coptes de Jésus et Marie, possèdent 8 maisons.

Les Institutions éducatives et sociales

Le patriarcat dispose d'un grand séminaire pour les sciences humaines et théologiques, de 6 écoles, 12 institutions sociales dont un asile pour les prêtres âgés, une association de bienfaisance, une association pour aider les étudiants nécessiteux.

Les moyens de communication

- Revue « *El-Salah* » (le Bien), mensuelle, publication du Patriarcat.
- « *Sadik El Kahen* » (Ami du clergé), périodique du Séminaire de Maadi.
- « *Rissalat El Kanissa* », (message de l'Eglise) périodique, tenue par les jeunes laïcs de l'Eparchie patriarcale.

Le rite copte catholique n'innove guère par rapport à celui de l'Église orthodoxe, sinon sur quelques points liés à l'administration des sacrements (ainsi, les catholiques pratiquent plus largement la confession). Le texte de la messe, refondu en 1989, indique qu'une voie moyenne a désormais été trouvée entre renouveau et authenticité. Bien que rattaché assez étroitement au Saint-Siège, le patriarcat catholique d'Alexandrie se préoccupe particulièrement de la conservation des traditions coptes. ■

Wadie Andrawiss

LA DISCRÈTE ÉVOLUTION des coptes catholiques

Une discussion à bâton rompu avec le curé de la cathédrale et évêque auxiliaire du Patriarche, Mgr Youhanna Golta, nous fait découvrirévolution discrète de l'Église copte catholique.

La radicalisation de l'islam au Moyen Orient trouve en partie ses racines en Égypte avec la création de la confrérie des Frères musulmans, pourtant, martèle Monseigneur Youhanna Golta, évêque auxiliaire copte catholique au Caire : « Les Égyptiens ne sont pas des fanatiques. C'est un pays au contraire très pacifique. En 7000 ans d'histoire, l'Égypte n'a jamais commencé une guerre, elle n'a jamais fait que se défendre. A l'époque byzantine, les guerres confessionnelles entre chrétiens ont affaibli le pays facilitant sa conquête par les arabes musulmans. Néanmoins, l'Égypte est restée chrétienne, et majoritairement copte jusqu'au Xe siècle. A l'arrivée au pouvoir du Grand Calife El Mamoun, le christianisme en Égypte a été écrasé et les églises ont été détruites. L'Église a perdu peu à peu de son influence sur la société. Le christianisme a commencé à diminuer tandis que l'Islam s'imposait. Malgré tout, les relations entre musulmans et chrétiens, au long des siècles et malgré les guerres, sont restées stables jusqu'à maintenant.»

Mgr Golta se défend d'avoir une vision angélique de l'histoire et de la situation présente. Selon lui, l'extrémisme actuel, dont il ne nie pas l'existence, est une conséquence des politiques occidentales sur le Tiers Monde en général depuis les périodes coloniales.

Chrétiens et musulmans: Égyptiens ensemble

Selon lui, en Égypte, depuis la Révolution de Nasser en 1952, la succession de chefs d'État « laïcs » - Nasser, Sadate, Moubarak - a jugulé en partie les extrémistes même si, depuis la mort de Anouar el-Sadate, la confession Wahhabite venue d'Arabie saoudite étend son influence sur le pays et est la cause de phénomènes de persécution contre les coptes. Malgré tout, affirme Mgr Golta, « Les musulmans égyptiens sont tous - sans exception - convaincus que les coptes sont de vrais égyptiens. Parfois ils nous disent 'vous êtes les vrais Égyptiens'. Il n'y a pas de racisme ou ostracisme anti-copte.»
Une des raisons de cette harmonie égyptienne résulterait de ce que les coptes ne se soient jamais repliés sur eux-mêmes. « Dans les villes, il n'y a pas de 'quartier copte' comme on pouvait trouver un 'quartier juif'. Dans un même immeuble, on trouvera toujours des coptes et des musulmans. Nos magasins sont côte à côte. Nous avons les mêmes défauts, les mêmes vices, les mêmes vertus. Nous sommes pareils au point que nous chrétiens sommes un peu islamisés dans nos traditions et dans nos fêtes et les musulmans, de leur côté, sont un peu christianisés dans leurs traditions. Nous sommes fondamentalement tous Égyptiens. » On sent poindre une note d'inquiétude quand Mgr Golta ajoute « pour le moment ». Car, poursuit-il, « Nous avons peur de l'influence des pays du Golfe et de la confession saoudite wahhabite qui divise le monde entre les croyants et les 'koufars', les non-croyants. »
C'est cette crainte, semble-t-il, qui pousse certains jeunes coptes aujourd'hui à grandir à l'intérieur de leur pays comme citoyens à part entière, partie prenante du devenir de leur pays.

« Jusqu'à il y a une vingtaine d'années, constate Mgr Golta, les coptes croyaient que leur maison, leur défense, leur force, c'était l'Église mais la nouvelle génération essaie plutôt de s'ancrer comme citoyen égyptien. Ce n'est pas l'Église qui nous défend, ce n'est pas le Patriarche, le pape Chenouda qui défendent les chrétiens, ce sont les chrétiens qui avec les musulmans se défendent ensemble contre les formes de radicalisme. Avec l'aide de musulmans éclairés et cultivés, nous essayons juste de défendre et conquérir si besoin nos droits de citoyens. » Une forme de laïcisation de la nouvelle génération copte. Au détriment de la foi ? « Non, au contraire. » affirme l'évêque. « Nous sommes très attachés à notre foi, j'oserai dire plus qu'avant. Avant, on pensait peut-être que suivre le pape, suivre le patriarche c'était croire au Christ, c'était croire en Dieu. De nos jours, la nouvelle génération découvre que croire est un acte personnel, un engagement qui n'est pas soumission à une autorité religieuse mais adhésion au Christ. »

MGR GOLTA
A 73 ans, Mgr Youhanna Golta n'a que l'avenir en ligne de mire.

Un avenir à constuire

Le salut dans la citoyenneté ? Reste qu'il est toujours interdit de construire une église en Égypte. « Oui c'est vrai, c'est une très vieille loi qui n'a jamais été abolie. Mais malgré tout on se débrouille. Et des musulmans nous aident dans nos démarches pour construire nos églises et nos écoles. Certes il y a des oppositions, des manifestations. Malgré tout, on construit. Il y a quelque 170 écoles catholiques en Égypte. Elles sont des ponts entre les deux mondes chrétien et musulman. 80% des ministres, des personnes les plus influentes dans l'art, dans le monde audiovisuel ont été élèves des écoles chrétiennes. Les deux fils du Président Moubarak ont fait leurs classes à Saint-Georges, dans une école copte catholique jusqu'à la fin de la préparatoire et de nombreux ministres sont passés chez les jésuites. C'est dire l'importance de ces institutions sur le plan culturel au moins. »

Pourtant de nombreux chrétiens désirent émigrer… « Nous tous, les égyptiens, nous sommes pareils. En ce qui concerne l'émigration, c'est pareil. Tout le monde a (un peu ?) peur de l'avenir. Les musulmans ont leurs raisons de vouloir émigrer, les chrétiens ont les leurs. Tous ont les mêmes raisons qui pousse les habitants du Tiers Monde à rêver d'Eldorado américain, canadien, australien ou autre. Mais ce désir d'émigrer exaspère le prélat que l'amour de son pays presse : « Nous ne sommes là pas pour faire de l'argent pas, pour nous préparer à émigrer mais pour faire évoluer notre pays, pour le développer. Si je quitte, si notre jeunesse quitte, qui va faire changer les choses ? On a peur des musulmans ? Mais les musulmans ne sont pas méchants ! Oui il faut stopper l'extrémisme dans la région d'où qu'il vienne musulman, chrétien ou juif. Mais il faut vivre ! Il faut bâtir, construire l'homme, construire la femme, construire le futur de l'humanité mais non pas penser à détruire le monde musulman ou le monde chrétien… cela n'aboutira qu'à plus de guerre, plus de sang. Le monde a besoin d'amour, pas d'argent. L'argent nous sclérose. Ce qui manque vraiment au monde, c'est l'amour, c'est la charité.»

Mgr Golta aime son pays, aime son Église. Si on lui fait

remarquer que l'iconostase manque dans sa cathédrale, il répond qu'il a choisi : c'était la climatisation ou l'iconostase. Il a choisi la climatisation pour que le fidèle soit dans les meilleures conditions pour s'unir à son Seigneur.

Une menace pour l'Église

Du synode, Mgr Golta espère qu'il permettra de faire « Entendre la voix des chrétiens du monde arabe et du Moyen-Orient pour dire au monde qu'il y a encore des chrétiens qui vivent avec leurs frères musulmans dans cette partie du monde ignorée de l'Occident et surtout de la population occidentale. » Il espère aussi qu'il sera l'occasion d'une « révision en profondeur de notre vie intérieure, de la vie de l'Église au Moyen-Orient et aussi l'occasion de revoir nos relations avec nos frères musulmans pour inventer des nouvelles manières de dialoguer en profondeur et sérieusement. »
Selon Mgr Golta, la menace qui plane sur l'Église au Moyen-Orient ne vient pas forcément du durcissement de l'Islam. « Nous manquons de souffle. Le vrai risque pour l'Église du Moyen Orient, c'est de se contenter d'être les administrateurs de nos biens, de nos propriétés, de nos richesses et d'oublier la foi au passage.
C'est d'être des chrétiens sociologiques, revendiquant une différence au cœur du

monde arabe et musulman mais sans se nourrir à la source de notre différence : le Christ et son évangile. C'est Lui la source du témoignage, la source de la communion entre chrétiens et avec tous nos concitoyens. Nous courrons le risque d'être les gardiens de l'institution quand nous sommes appelés à être les gardiens et joyeux témoins de la Foi. »
Il n'y a ni sévérité ni jugement dans le ton de Mgr Golta mais de la passion pour vivre à la hauteur de l'évangile et pour devenir crédible notamment dans la rencontre de l'Islam au Moyen-Orient et au-delà.
En poursuivant sur cette voie l'évolution pourrait bien amener à une révolution des consciences. ■

(29)

En savoir plus sur les Coptes

W. Andrawiss : *Les Coptes, chrétiens d'Egypte, deux mille ans de christianisme.* - *Le Mariage Copte*, Thèse de Doctorat, Université de Strasbourg 1970.
L. Barbulesco L : *Les Chrétiens Égyptiens aujourd'hui*, Le Caire 1985
P du Bourguet : *Les Coptes,* coll. Que sais-je ? PUF 1988
- *L'Art Copte*, Édition Albin Michel, Paris 1968
C. Cannuyer : *Les coptes,* collection « les fils d'Abraham » édition Brepols 1990
Roncaglia *Histoire de l'Église Copte*, 4 vol., Beyrouth 1966-1973
Rondot P : L'Évolution historique des Coptes d'Egypte, Cahier de l'Orient contemporain 22,1950, 129-142
Magdi Sami *Zaki* : *Histoire des Coptes* édition de Paris 2005
- *Dhimmitude ou l'oppression des chrétiens d'Egypte* édition L'Harmattan .